

LE PIONNIER DU VERCORS

— REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION NATIONALE —
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



Photo Marcel Jansen (Mohican).

3 août 1944...

— N° 66 —
nouvelle série

AVRIL 1989
TRIMESTRIEL



« La différence entre un Combattant et un Combattant Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KENIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de la Publication
Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Lucien DASPRES

SOMMAIRE N° 66 - Nouvelle série

Editorial par le Général A. Le Ray	1
Vie des sections	2
Conseil national du 4 mars 1989	4
Préparation de l'assemblée générale du 20 mai 1989	5
Rapport moral et d'activités	6
Rapport financier - Bilan	8
Colloque sur la France libre et la résistance en 1941	10
Activités	14
Joies et peines - Nouvelles	15
Ce que vous devez savoir	
Dons - Soutien - Courrier	16

Photo de couverture :

3 août 1944...

C'était une petite ferme bien tranquille, aux environs de Presles.

La guerre et ses pillards sont passés par là. Un jeune maquisard de 19 ans découvre le dénuement de ces vieux cultivateurs qui viennent de tout perdre en quelques minutes.

Revue trimestrielle de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

Siège social : VASSIEUX-EN-VERCORS (Drôme)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE
Tél. 76 54 44 95 - C. C. P. Grenoble 919-78 J



Eugène CHAVANT dit "CLÉMENT"

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
PRÉSIDENT-FONDATEUR

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère
M. le Préfet de la Drôme
Général d'Armée
Marcel DESCOUR (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Roland COSTA DE BEAUREGARD (C.R.)
Eugène SAMUEL (Jacques)
Le Chef de Corps du 6^e B.C.A.

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR :

Paul BRISAC

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE
Georges RAVINET

PRÉSIDENT NATIONAL :

Colonel Louis BOUCHIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Paul JANSEN

EDITORIAL

1989 sera une année plus que toute autre chargée d'histoire. Et, pour nous, elle sera celle du 45^e anniversaire.

Je suis de ceux qui conseillent la modération dans le renouvellement des cérémonies et commémorations, afin de leur conserver la dignité qu'appellent les événements dont elles s'inspirent.

Mais le 45^e anniversaire doit être célébré avec tout notre cœur, en y associant ce qu'il y a de meilleur dans la génération de nos enfants et de nos petits-enfants. Ce sera peut-être la dernière des dates quinquennales à réunir encore un nombre significatif des survivants de la bataille du Vercors.

L'équipe qui s'est constituée l'an passé autour de Louis Bouchier est en pleine forme et riche d'enthousiasme ; elle va nous préparer une fête qui laissera sa trace.

D'ores et déjà cette équipe mérite notre affectueuse reconnaissance. Souvenons-nous de l'appréhension laissée par le départ de notre cher Darier. Il avait si longtemps et si pleinement assumé toute la charge que les lendemains avaient lieu de nous préoccuper. Aujourd'hui la maison est en ordre, la revue poursuit sa route en maintenant le niveau et le sérieux qui n'ont cessé d'être les leurs depuis l'origine. La garde à Vassieux est assurée. Enfin la camaraderie des Pionniers semble presque se resserrer au fur et à mesure que les rangs s'éclaircissent.

Oui, chaque année nous éprouve un peu plus. Et c'est la sagesse que de prévoir le jour où personne ne sera plus là pour tenir le flambeau. Notre groupe directeur a su le reconnaître à temps et conduire de front une vie associative inchangée et la perspective d'une fondation...

Il s'agit d'assurer la transmission d'un héritage que l'avenir doit sauvegarder. C'est d'abord la succession tangible : les sites historiques, les mémoriaux, les cimetières, les stèles, les musées, les œuvres sociales, le patrimoine propre de l'association. L'héritage historique et l'héritage spirituel dominant, certes ; mais ils reposent sur la terre et sur les pierres garantes de la mémoire des hommes.

J'insiste sur l'héritage historique.

Au fil des temps les grands témoins disparaissent.

Les faits commencent à s'estomper dans le brouillard des interprétations, souvent contradictoires. D'un côté, par exemple, Henri Noguères, dans le tome 5 de son *Histoire de la Résistance* prononce un réquisitoire impitoyable envers les choix qui ont conduit à la bataille du Vercors. Et à l'inverse, le *Guide Bleu du Dauphiné*, qui s'adresse aux visiteurs venus de tous les pays du monde, élève cette même bataille au rang « d'épisode le plus glorieux de la Résistance française ».

Heureusement, quelques auteurs solides comme Paul Dreyfus et Pierre Tanant, confidents de leur vivant des acteurs principaux et attentifs aux témoignages de nos plus jeunes camarades, ont établi, sur l'essentiel, une vérité sans faille. Mais il faudra se prémunir contre les épidémies d'affabulation qui prennent naissance ici et là lorsque passe la génération qui a vécu les événements.

Quant à l'héritage spirituel, c'est celui qui hante les hauts lieux du sacrifice.

Mais mesurons à son juste poids la tentation qu'exerce le Vercors auprès des aménageurs d'espaces, des entrepreneurs immobiliers, des industriels du tourisme ou de managers de la mise en scène géante comme la Vasaloppet, en Suède ou le Paris-Dakar. Et nous ne saurions, au nom d'un passé héroïque, revendiquer un droit de regard restrictif sur le plateau du Vercors.

Mais il est des formes d'attraction qui doivent être refusées, des sites qui ne doivent être ni défigurés, ni exploités. Peut-on accepter l'idée d'une buvette au voisinage de la Grotte de la Luire ou un snack au belvédère de Valchevrière ?

Le respect dû à l'histoire et le souci de donner au Vercors d'aujourd'hui l'essor qu'il mérite sont parfaitement conciliables.

Encore faut-il qu'une instance restreinte de représentants autorisés de ces deux courants de pensée et d'intérêts soit instituée de façon équilibrée et durable.

C'est là, au-delà de la mission conservatrice initiale, l'objet de la Fondation au sein de laquelle les Pionniers doivent recevoir leur juste place.

En suivant cette route, les Pionniers resteront, sans doute possible, fidèles à leur vocation.

Général Alain Le Ray,
Président d'honneur de l'Association Nationale
des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors.

Vie des sections

ROMANS BOURG-DE-PÉAGE

Notre camarade Alphonse Taravello a été honoré récemment en recevant des mains de M. Chazot, Directeur Départemental de la Drôme, la médaille de la Jeunesse et des Sports pour son œuvre efficace à la présidence de l'aviron romainais-péageois. Nos vives félicitations.

*
*
*

Nous souhaitons un prompt et complet rétablissement à nos camarades Bardin Marcel, Gire Georges et Monnard Georges et sommes heureux d'apprendre que notre camarade A. Bouvier sera en mesure d'assurer à nouveau la permanence à Vassieux en juillet prochain.

LA CHAPELLE-EN- VERCORS VASSIEUX SAINT-AGNAN-EN- VERCORS

L'assemblée générale de la section a eu lieu le 18 janvier 1989 à Saint-Agnan-en-Vercors dans la salle des Aînés, obligeamment mise à notre disposition par la municipalité. Du fait de maladies, d'absences, et aussi sans doute parce que plusieurs des membres résident hors du département, sept personnes seulement étaient présentes. Elles ont abordé les points essentiels : participation à la remise en état de la nécropole, de certaines plaques ou stèles, Fondation, assemblée générale du 20 mai 1989 à Autrans, et surtout permanences de dépannage, si nécessaire, à Vassieux. Le trésorier a exposé la situation financière et il a été décidé de remettre en état le fanion de la section.

Après que P. Jansen, Président de la section ait donné un compte rendu succinct du Conseil national du 17 décembre à Grenoble, les Pionniers présents évoquent la disparition, cette année 1988 : en février Fondard Georges et en juillet Lambertson Henri, de La Chapelle.

*
*
*

Les camarades souhaitent un prompt rétablissement à leur ami Germain Achard, actuellement très fatigué.

VALENCE

Le 17 janvier 1989, réunion du bureau : tous les membres étaient présents.

- Préparation des manifestations en 1989 ;
- J. Blanchard résume la réunion du Conseil national du 17 décembre à Grenoble : bons résultats de fonctionnement de la salle du Souvenir, à Vassieux, affectation des recettes aux travaux nécessaires à Vassieux et Saint-Nizier ;
- Tirage des rois le 10 janvier à Alixan : 56 participants. Journée animée en particulier par le doyen Julien, dit « Pipo » qui, à 84 ans, possède un bon répertoire de chansons « rétro ». Projet de réunion plus vaste encore en 1990, étant donné le succès et l'ambiance amicale ;
- Le 26 janvier : assemblée générale (19 membres présents, 10 représentés). J. Blanchard fait un compte rendu détaillé du Conseil national du 17 décembre. Le secrétaire fait ensuite le rapport des activités en 1988. Rapport financier par le trésorier, adopté à l'unanimité ;
- Pour l'instant il ne se découvre pas de candidats à la permanence au mémorial de Vassieux ;
- Sortie familiale prévue le 18 mai 1989 ;
- Concours de boules début septembre à Saint-Marcel-lès-Valence. Des détails seront communiqués par le « Pionnier du Vercors » ;
- Reconduction du bureau, à l'unanimité ;
- Assemblée générale prévue le 23 mars 1989 à 14 h 30, salle 23, à la Maison des Sociétés à Valence.

Le secrétaire, Y. Chauvin.

*
*
*

Le Comité de Coordination de la Résistance de la Drôme s'est réuni le 6 janvier 1989 sous la présidence de M. Buisson. M. Nicolas, secrétaire des C.V.R. rappelle qu'en raison de la décision prise le 1^{er} novembre 1987, la présidence pour l'exercice 1989 revient à M. Marty, Président des C.V.R.

M. Contaril propose qu'en cette année du bicentenaire de la Révolution, ce soit la Résistance qui fasse la remise des prix du « concours de la Résistance et de la Déportation ». La F.N.D.I.R.P. cède son tour aux C.V.R. et, en 1990, 45^e anniversaire de la libération des camps, la F.N.D.I.R.P. en sera chargé à son tour ; accord unanime.

M. Le Gall des Forces Françaises Libres fait part du projet de Mémorial destiné à être inauguré le 18 juin 1990 sur une place du nouveau quartier de la Chamberlière et pour lequel une souscription publique va être lancée (coût 2 000 F).

M. Marty propose des démarches pour faire du 27 mai (date de la première réunion du Conseil national de la Résistance) une « journée nationale de la Résistance ».

Projets : en juillet 1989, une exposition du bicentenaire. Distribution des prix le 27 mai (au lieu du 24) de 9 h 30 à 11 h 30.

GRENOBLE ET BANLIEUE

Assemblée générale du 7 janvier 1989.

L'assemblée a eu lieu à Fontaine, salle Jean Jaurès mise à notre disposition par la municipalité suivant la tradition établie par notre regretté camarade Pionnier, Louis Maisonnat.

Bonne participation des membres, nombreux accompagnés de leurs épouses, malgré les vicissitudes de la vie.

Séance ouverte à 10 heures par le Président Edmont Chabert. Henri Cocat, Président honoraire est invité à rejoindre le bureau ainsi que Gilbert François, secrétaire national.

Présentation des vœux au nom du bureau et lecture des noms des excusés, la majorité étant absents pour raison de santé. Minute de recueillement pour le Colonel Tanant et André Broet, récemment décédés.

Rapport moral par le secrétaire : beaucoup d'activités, la section participant à toutes les cérémonies du calendrier « Pionniers » et à celles du monde combattant de la région. Le compte rendu du voyage en Italie a déjà été publié dans le bulletin n° 65. La quadrette formée par Honoré Cloître a ramené à Grenoble le trophée du concours de boules des Pionniers.

Le trésorier présente le rapport financier ; les comptes étant bien tenus et les résultats très positifs, il n'y pas d'observations. Les deux rapports sont adoptés à l'unanimité. L'appel aux candidatures pour le bureau étant demeuré sans effet, Henri Cocat propose la reconduction, acceptée à l'unanimité.

Le Président fait connaître que les réunions seront désormais trimestrielles. Projet de voyage : aucune décision n'étant prise, le bureau avisera.

L'assemblée accueille M. Boulard, maire de Fontaine, venu souhaiter la bienvenue dans sa commune et participer au pot de l'amitié.

Un couscous copieux vint calmer les estomacs affamés. Après café et digestifs, toujours offerts par Cloître et Seccato, les rescapés de ces agapes entreprenaient un loto stimulant. L'heureux gagnant du FINAL (loto corse) REGORD fléchissait sous le poids de la charge.

Journée agréable et le temps étant à l'unisson, il en restera pour tous un bon souvenir.

Le secrétaire.

Il est demandé à tous les camarades ayant connaissance d'événements heureux ou malheureux dans une famille de Pionniers, d'en prévenir le Président (ou un membre du bureau) en vue de visites ou parution dans notre revue.

Dates des prochaines réunions trimestrielles :

*7 AVRIL - 7 JUILLET - 6 OCTOBRE A 20 H 30
au siège de l'association, 26, rue Claude-Genin, Grenoble.*

Le Président.

NÉCROPOLE DE VASSIEUX

Sauf incident majeur, la salle du Souvenir ouvrira ses portes au public le lundi 1^{er} mai 1989.

Après avoir eu quelque inquiétude quant à l'organisation des permanences dont nous rappelons qu'elles sont tenues bénévolement par des camarades Pionniers et leurs épouses, nous avons pu assurer une continuité satisfaisante.

Dès la fin avril, notre ami René Bon sera sur place pour préparer l'ouverture, car il y a bien des détails à régler après une saison d'hiver exigeant que des aménagements soient entrepris avant l'ouverture officielle : peintures, mise en place du matériel audio-visuel, propreté des abords... la tâche est rude.

Nos amis E. Chabert et A. Bouvier prendront leur tour par la suite, comme prévu. Des détails restent à régler pour de courtes périodes. Le Bureau y pourvoira avec attention. Merci à tous ceux qui contribuent à la réussite de cette activité capitale pour le rayonnement de notre association et une meilleure connaissance de la réalité de la Résistance du Vercors.

P. J.

CONSEIL D'ADMINISTRATION NATIONAL DU SAMEDI 4 MARS 1989

Etaient présents :

Membres élus : Jean Blanchard, Louis Bouchier, Gaston Buchholtzer, Honoré Cloître, Anthelme Croibier-Muscat, Marin Dentella, Georges Féreyre, Gilbert François, Paul Jansen, Gilbert Lothelain, Gustave Lambert, Bernadette Cavaz.

Sections.

Autrans-Méaudre : André Arnaud, Ferdinand Fayolat remplacé par Alphonse Riband, Marcel Fanjas.

Grenoble : Edmond Chabert, Marcel Brun, Joseph Chaumaz.

Monestier-de-Clermont : Roger Guérin.

Paris : Ariel Allatini.

Pont-en-Royans : Edouard Trivero.

Romans : Jean Mout, Fernand Dumas, Ferdinand Sallier.

Valence : Marcel Coulet, Elie Odeyer, Paul Marmoud.

Villard-de-Lans : André Ravix, Eloi Arribert-Narce.

Ben : Lucien Daspres.

Excusés : Jean Isnard, René Seyve, Pierre Bellot, Albert Darier, Henri Valette, Gaston Gelly, André Béguin, Paul Fustinoni, Yvonne Berthet.

Sections non représentées : Mens, Lyon, Montpellier, Saint-Jean-en-Royans.

*
* *

La maladie, hélas, les voyages pour certains, l'éloignement et divers problèmes familiaux pour d'autres, nous obligent à observer un certain fléchissement de l'assiduité habituelle. Aucun esprit malveillant n'a pu imaginer que l'ouverture de la pêche à la truite puisse y être pour quelque chose ! Mais soyons sérieux et optimistes puisque à 14 heures précises, le Président Louis Bouchier ouvrait la séance en présence de trente camarades c'est-à-dire devant un quorum très largement atteint.

- **Compte rendu** du procès-verbal du Conseil d'administration du 17 décembre publié au Pionnier n° 65. Aucune observation n'est formulée pour en modifier le texte, ainsi approuvé.
- **Interventions** à la demande d'Albert Darier. Notre camarade a adressé, par écrit, au Président, des remarques devant donner lieu à discussion concernant ses droits d'auteur et le fonctionnement actuel du bulletin.

Albert Darier, entre temps, a été hospitalisé à la suite d'une brutale et grave affection. Le Conseil d'administration s'est donc contenté de lui adresser unanimement ses vœux d'un prompt rétablissement. Il lui souhaite de revenir parmi nous, le plus tôt possible, pour traiter des questions auxquelles il s'intéresse encore avec l'attachement qu'on lui connaît au fonctionnement, au renom et à l'avenir de l'Association.

Saison salle du souvenir 1989.

Paul Jansen expose les différentes dispositions prises pour assurer l'ouverture de la salle et le fonctionnement de la projection dès le 1^{er} mai.

Nos amis Bon, Chabert, Bouvier et leurs épouses, une fois encore, seront sur le terrain à tour de rôle. Le matériel audio-visuel sera renouvelé en raison de

défaillances dues à l'usure ; notre équipe pontoise réalisera la construction du trottoir façade ouest ; un auvent sera construit pour protéger la sortie des bourrasques ; nos amis villardiens interviendront pour que la taille des pins sur les tombes et les travaux paysagers soient accomplis (tant à Saint-Nizier qu'à Vassieux). Bref, c'est sans défaillance de la part des bonnes volontés recensées que nous nous engageons dans la saison prochaine.

D'ores et déjà, on a inscrit une vingtaine de cars qui ont pris date et que certains accompagneront.

Assemblée générale du 20 mai à Autrans.

Le programme de la journée publié par ailleurs dans le présent bulletin est porté à la connaissance du Conseil d'administration qui n'y apporte aucune modification. La liste des invitations est arrêtée.

Cérémonies de Saint-Nizier et de Vassieux.

Les dates fixées ne sont pas modifiées.

Dimanche 11 juin à Saint-Nizier - Samedi 22 juillet à Vassieux.

Une fois encore, les périodes électorales nous obligent à inverser le calendrier traditionnel fixant les cérémonies intimes et celles officielles à tour de rôle entre chacune des nécropoles.

A Saint-Nizier, se tiendra une cérémonie intime à 10 h 30, puis rassemblement à Valchevière avec nos amis de l'Hirondelle.

A Vassieux, nous tenterons d'organiser une commémoration avec plus d'éclat que d'habitude et notamment avec participation de la troupe. Le Conseil d'administration mandate le Bureau pour assumer toute la charge de cette organisation et, à cet effet, décide de supprimer sa réunion du 15 avril dont l'objet consistait précisément à traiter de la cérémonie du 22 juillet.

Cotisations 1990.

Le trésorier Gustave Lambert fait connaître qu'il proposera à l'Assemblée générale d'Autrans, de porter la cotisation à 100 F et la part des sections à 15 F. On constate, en effet, que, d'une façon générale, les versements actuels sont « arrondis » à 100 F et le trésorier espère que l'effort qui sera demandé au soutien du bulletin ira au-delà de cette somme fatidique de 100 F. Les avis exprimés sont très partagés, la discussion assez ardue et le Conseil d'administration ne peut trancher. On s'en tiendra à la décision de l'Assemblée générale, souveraine.

A cette occasion, Gustave Lambert et Bernadette Cavaz présentent le bilan de 1988 et commentent les affectations de résultats et la constitution de provisions. Gilbert François informe le Conseil d'administration des engagements pris et de l'avancement des procédures : ordres de service au paysagiste et au peintre, dépôt de demande de permis de construire à la mairie de Saint-Nizier.

Enfin, pour en terminer avec les questions financières, le bureau informe le Conseil d'Administration que le Conseil Général de l'Isère a ramené la subvention de fonctionnement qu'il accorde traditionnellement de 23 000 F à 2 000 F sans qu'aucune explication n'ait pu être obtenue.

Pour parer à ce manque de ressources et en attendant que les démarches entreprises pour faire rétablir cette subvention à son montant habituel aboutissent,

sent, la première mesure consiste à différer le versement de l'aide aux sections qui était prévue au précédent Conseil d'administration et à différer certains travaux. Bref, compte tenu des engagements pris en 1988 et en raison de cet accroc, nous risquons d'affronter en 1989 quelques difficultés de trésorerie.

Informations diverses données au C.A.

La Fondation : Le texte de l'acte notarié est prêt, le projet de cet acte est soumis à différents avis pour être mis en forme définitivement. Dès sa signature, le dossier sera constitué et déposé entre les mains du Préfet de la Drôme pour être acheminé au Ministère de l'Intérieur.

Le Chamois funéraire : L'enquête réalisée auprès des sections fait apparaître un besoin d'environ 750 chamois à acquérir si l'on veut mettre en place un stock nécessaire à satisfaire tous les survivants du Vercors qui y auront droit un jour...

La question sera discutée à l'automne et les décisions utiles seront prises en fonction de l'immobilisation financière que cela représente et des devis de fabrication obtenus.

Cérémonie de nos amis des Glières : Elle aura lieu le dimanche 9 avril à Morette. Les sections de Villard, Autrans, Méaudre envisagent d'organiser un car qui prendrait les Grenoblois au passage.

Les Présidents de section sont invités à se concerter et à prendre les initiatives adéquates pour une parfaite organisation.

Mémorial du 18 juin de la ville de Valence : S'agissant d'une opération de caractère local, la prise en charge est assurée par la section de Valence qui en est d'accord.

Plaque à la mémoire du Colonel Tanant à Valchevrière : Pour répondre à une sollicitation du Souvenir Français qui projette la pose d'une plaque à Valchevrière en mémoire du Colonel Tanant, plaque qui serait inaugurée le jour anniversaire de son décès, le Conseil d'administration donne mandat au secrétaire national pour régler cette question avec le Souvenir Français : texte de la plaque, cérémonial de sa découverte...

Exposition itinérante de Jean Prévost : Paul Jansen nous apprend qu'existe en France une exposition permanente Jean Prévost, constituée de 20 panneaux de 1,20 m x 0,80 m plastifiés, présentant l'œuvre de l'écrivain et du résistant.

Nous manquerions à nos devoirs si nous ne faisions pas en sorte que cette exposition soit présentée dans le Vercors et dans la région grenobloise où s'illustra le capitaine Goderville. L'étude des lieux, du calendrier, des moyens matériels et publicitaires sera engagée et poursuivie par le Bureau, avec pour premier objectif, par exemple, le lycée de Villard-de-Lans qui porte son nom.

La séance se termine à 16 h 30.

P.S. : A la suite de différentes démarches et après une très récente information téléphonique reçue au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que la subvention du Conseil Général de l'Isère sera rétablie au budget complémentaire.

45^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE LE SAMEDI 20 MAI 1989 A AUTRANS.

La section Autrans-Méaudre aura mis en œuvre, avec le dévouement qu'on lui connaît, tout le dispositif nécessaire pour recevoir la 45^e assemblée générale.

Le rendez-vous est fixé à la résidence familiale de l'Escandille à 8 heures pour la pogne et le vin blanc.

La séance sera ouverte à 9 heures.

ORDRE DU JOUR :

- 1 - Ouverture de la séance par le Président de section ;
- 2 - Allocution du Sénateur-Maire d'Autrans ;
- 3 - Allocution du Président National des Pionniers du Vercors ;
- 4 - Rapport moral et d'activité, discussion, vote ;
- 5 - Rapport financier, discussion, vote ;
- 6 - Fixation cotisation 1990, discussion, vote ;
- 7 - Réponses aux questions écrites éventuelles à déposer ou adresser au siège avant le 13 mai ;
- 8 - Résultats du vote pour le renouvellement du tiers des membres élus ;
- 9 - Suspension de séance, réunion du Conseil d'administration et formation du bureau ;

- 10 - Reprise de séance, présentation du bureau ;
- 11 - Motion finale : présentation, discussion, vote ;
- 12 - Intervention des invités.

A 11 heures - 11 h 30 : cérémonie au Monument aux Morts avec, en principe, la participation de la musique du 6^e B.C.A.

Le trajet de l'Escandille au Monument aux Morts se fera en voitures (on sera prié de se grouper et de se discipliner).

A 13 heures, repas à l'Escandille.

MENU : à 130 F.

Salade aux foies de volailles,
Escalope de saumon aux brocolis,
Gigot d'agneau,
Flageolets,
Pommes dauphines,
Plateau de fromages,
Tarte aux fruits,
Café,

Vins : 1/4 blanc de Savoie,
1/4 Montmartel rouge.

La CHORALE DES 4 MONTAGNES animera la fin du repas.

RAPPORT MORAL ET D'ACTIVITÉS

Après les turbulences consécutives au changement de son exécutif, l'Association a repris son cours dans la continuité.

Si la façon de conduire a changé, le cap reste le même.

En un premier temps, gestion du quotidien, c'est-à-dire assumer le fonctionnement normal tant en secrétariat qu'en présence, répondre aux sollicitations des adhérents et des autres. En un second temps, prendre les mesures prospectives pour l'avenir plus lointain et situer ce que nous laisserons moralement et matériellement.

*
* *

Au niveau du secrétariat administratif, nous avons, comme prévu, recruté Bernadette Georges qui, non seulement assure les travaux purement matériels, s'intéresse à nos activités, prend connaissance des dossiers, découvre le Vercors-Résistant, s'imprègne de l'esprit dans lequel nous travaillons. Elle a introduit en informatique tout le fichier au-delà des 1 700 qu'avait traité Albert Darier, jusqu'au dernier soit le 4 791^e.

La part de travail prise par Bernadette Cavaz, apportant ici, bénévolement, toutes ses connaissances informatiques et comptables, est considérable. Pour raison d'ordre pratique, elle remet gratuitement à l'Association un ordinateur lui appartenant qu'elle avait l'habitude d'utiliser.

Bien sûr, on a réduit la durée et la fréquence des permanences. Mais sommes-nous tenus à une charge telle qu'il y faudrait sacrifier ses relations, ses loisirs, sa vie de famille, bref une vie normalement équilibrée ? L'exiger ne paraîtrait pas raisonnable. Mais tout le courrier reçoit réponse, toutes décisions en Conseil d'administration ou en bureau sont suivies d'application, toutes initiatives nécessaires sont prises.

Les comptes rendus des réunions du Conseil d'administration vous ont déjà dit comment a fonctionné la salle du Souvenir à Vassieux avec les ménages Bon-Chabert-Bouvier. Nous avons parfaitement réalisé combien il leur a été pénible de tenir chacun un mois et demi sans discontinuer et nous n'avons pas manqué de leur témoigner notre reconnaissance. Le soutien assidu que Paul Jansen leur a apporté compte évidemment pour beaucoup. Ensemble, avec l'enthousiasme ajouté au dévouement, ils ont *avec leurs épouses* bien mérité de l'Association.

Tony Bouvier a fait un comptage, parfaitement fiable, en août. On peut évaluer, sans

grand risque d'erreur, que 60 000 personnes environ sont venues se recueillir devant la Flamme du Souvenir durant la saison 1988. A l'heure où je rédige le présent rapport, j'ignore quelles solutions seront adoptées pour 1989. Nous en parlerons le 20 mai.

Les 17 septembre et 17 décembre, le Conseil d'administration a adopté, sur présentation de devis, un programme de travaux à réaliser au cours du printemps et dont chacun connaît la nature et le lieu (Cf. le Pionnier 65). Les ordres de service ont été donnés en janvier 1989. Le suivi de leur exécution donnera lieu à information et discussion le 20 mai à l'Assemblée générale.

Les cérémonies n'ont pas revêtu l'éclat que nous leur connaissions. Les difficultés à obtenir le concours de l'autorité militaire qui ôte un certain relief, la multiplicité des commémorations organisées par bon nombre d'associations qui contribue à un sentiment de lassitude d'un public déjà atteint par l'âge, l'impression qui se dégage de l'indifférence de nos concitoyens plus jeunes, sont autant de raisons pour que cette forme d'activité s'en trouve affectée. Néanmoins, à Saint-Nizier en juin, à Vassieux le 22 juillet, à l'Ecureuil, au centenaire des troupes alpines, à Grenoble le 29 janvier... et partout à travers nos deux départements et à Paris où nos responsables de section représentaient l'Association, nous avons été présents.

Ajoutons ici les voyages spécialement réceptionnés à Vassieux par les permanents, les voyages traditionnels organisés par les sections, les causeries aux enfants, les remises de fourragères, bref tout ce que vous trouverez dans le « Pionnier » relatant la vie des sections, les cérémonies, les inaugurations, les allocutions et vous avez une idée des activités déployées par vos dirigeants.

Pour plus de la moitié de son effectif, l'Association fonctionne à travers ses quatorze sections et, sinon à la satisfaction de celles-ci (encore que les récriminations envers le siège sont rarissimes) à la satisfaction entière du secrétariat où l'on apprécie le concours des responsables locaux, jamais défaillants, chaque fois que l'on a besoin d'eux. Dans ce domaine, comme au 26, rue Claude-Genin, comme aussi bien dans nos réunions, nos rencontres, la chaleur de la camaraderie est exemplaire. C'est tellement vrai que nous pouvons nous enorgueillir d'être une rare Association qui regroupe régulièrement les trois quarts de son effectif au Conseil d'administration qui compte une cinquantaine de membres dont la moyenne d'âge avoisine la « septantaine » qui rassemble, chaque année, plus du quart de ses adhérents répartis à travers la moitié de l'hexa-

gone, quand on sait le sacrifice que cela demande à chacun.

*
* *

La mise en place d'un secrétariat administratif avec une personne parfaitement valable nous assure, pour l'avenir, contre toute défaillance, toute insuffisance d'un secrétariat bénévole qui, un jour ou l'autre, n'existera plus, statutairement, qu'au niveau du titre et de la responsabilité. En effet, qui peut aujourd'hui s'affirmer capable d'assumer à coup sûr, matériellement dans les années à venir, les travaux que Darier au secrétariat, moi-même à la trésorerie, puis G. Lambert et Bernadette Cavaz autour de moi maintenant ont assurés et qui ont permis à l'Association de vivre ? D'aucuns ont pu penser que, forçant la création d'une Fondation, nous envisagions purement et simplement de la substituer à l'Association : les mesures mises en œuvre suffisent à démontrer qu'il ne s'agissait que de spéculations intellectuelles, hypothétiques relevant du procès d'intention. Restons bien conscients que tout cela repose sur quelques rares bonnes volontés qui, évidemment, disparaîtront bien malgré elles un jour ou l'autre.

Les formalités relatives à la Fondation ont été normalement accomplies et poursuivies. Le dossier devrait être remis au Préfet de la Drôme à destination du Ministère de l'Intérieur. L'acte notarié qui l'accompagne dispose des biens corporels : terrains (sauf cimetières) bâtiments et monuments. Les droits d'auteur des ouvrages littéraires et du chant des Pionniers donneront lieu à cession ultérieure selon des modalités différentes appropriées.

Parallèlement au dépôt du dossier au Ministère de l'Intérieur, un envoi similaire sera adressé à toutes personnes ou autorités qui nous ont déjà apporté leur soutien et qui sont susceptibles de nous l'accorder encore.

Les termes de la délibération du Conseil d'administration du 17 décembre peuvent laisser supposer que nous précipitons le mouvement dans le souci de liquider l'Association, nouveau motif à procès d'intention. En fait, on prévoit l'hypothèse où le Ministère ne signerait pas le décret de création de la Fondation et on prend alors, avec lucidité, des dispositions « testamentaires » pendant qu'on en a les moyens. Ecrire un testament surtout en pleine possession de ses facultés ne fait pas mourir. En toutes circonstances, l'Assemblée générale sera souveraine.

*
* *

Ainsi, la mission paraît avoir été accomplie. Certes le rythme, les méthodes ont différé. On a vraisemblablement sacrifié le perfectionnisme à une plus large collaboration en équipes. Il faut voir là la cause de quelques manquements, des quelques menues impressions de désordre. A nos âges et dans le cadre du bénévolat, il s'agit de petits maux, inévitables, je dirais même nécessaires au maintien d'un climat où règnent la bonne humeur, la loyauté, la spontanéité des sentiments et de leur expression. Je forme le vœu, pour vous, pour l'Association (et pour moi égoïstement, puisque ce serait preuve que je garde la forme), que cela se poursuive ainsi encore longtemps, en fonction d'un dispositif mis en place de telle sorte que, quoiqu'il arrive, soit assuré un avenir où l'on puisse évoquer en tout temps et en tout lieu la Résistance du Vercors.



Au Conseil d'Administration du 4 mars 1989.

RAPPORT FINANCIER

Lors du congrès de 1987, notre camarade Gilbert François, alors trésorier national, vous avait parlé des modifications à apporter quant à la présentation du bilan, qui devait être conforme au nouveau plan comptable prescrit par le Conseil national de la vie associative. Ce qui a été fait.

Le bilan 1988 présenté aujourd'hui a été établi par Bernadette Cavaz. Nous la remercions pour nous avoir apporté toutes ses compétences professionnelles.

L'Association compte 873 Pionniers ou participants qui ont cotisé en 1988.

L'effectif se maintiendra tant que les nouvelles adhésions compenseront les décès ou les rares démissions.

Le Conseil d'administration a pris conscience d'une structure nouvelle si nous voulons prolonger nos activités.

Cela suppose qu'un effort supplémentaire sera inévitablement demandé à chacun de nous, surtout en ce qui concerne le soutien au bulletin. Grâce au dévouement de nos cama-

rades qui ont assuré la permanence à Vassieux, les ressources en dons ont été en augmentation de 51 % cette année ; ce dont nous les remercions vivement.

De ce fait, nous pouvons envisager une série de travaux sur un programme établi en concertation et sur devis préalable.

Ces travaux font l'objet de la ligne « provisions » dans notre bilan et cette ligne ne doit pas cesser d'être approvisionnée afin de nous permettre d'aménager les nécropoles dont nous avons la charge et que nous laisserons aussi parfaites que possible en mémoire de nos morts.

La commission sociale a pu accorder quelques secours en 1988. Il faut qu'elle soit toujours en mesure de le faire.

Notre bilan a fait l'objet d'un contrôle effectué par M. Pierre Bos et vous trouverez son attestation dans ce bulletin.

Le trésorier national,
Gustave Lambert.



**ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS
ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS**

Reconnue d'utilité publique - Décret du 10 juillet 1962

26, rue Claude Genin - 38100 GRENOBLE
TÉL. 78 54 44 95 - C.C.P. 919-78 J Grenoble

Fondée en 1944 par
" Clément " CHAVANT
Chef Châli de Moquis du Vercors
Compagnon de la Libération

V Réf. :
N/Réf

Grenoble, le

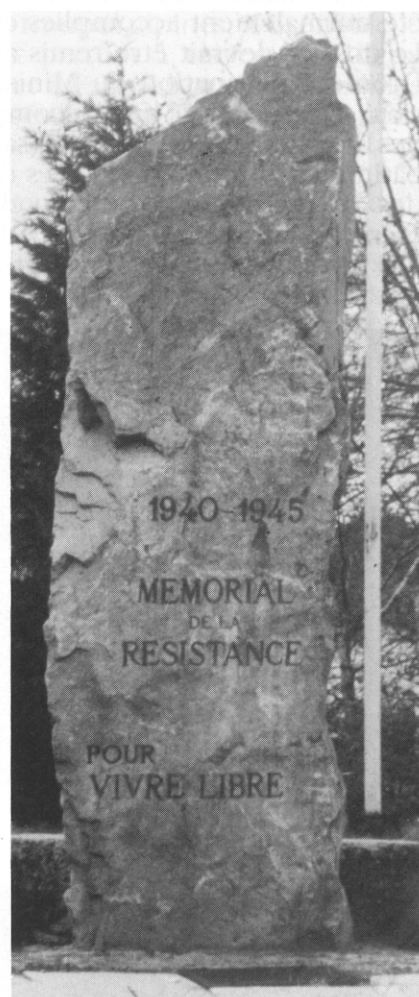
Je soussigné, Pierre Bos, certifie avoir vérifié la comptabilité de l'Association pour l'exercice 1988.

J'ai procédé à diverses vérifications d'écritures et j'ai pu constater que celles-ci étaient conformes aux justificatifs présentés.

Le bilan qui a été produit est conforme au nouveau plan comptable européen tel qu'il avait été défini dans le dernier compte rendu financier de Gilbert François en 1987.

Fait à Grenoble, le 21 février 1989.





"Mémorial de Romans"

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1988

ACTIF		PASSIF	
Terrains	153 688,15	Dotation initiale	64 437,94
Constructions	939 701,48	Participations à capital	81 354,28
Travaux cimetière Vassieux	19 000,00	Fonds pour fondation	200 000,00
Mobilier et matériel	209 676,60	Subventions d'investissement	828 313,00
Titres participatifs C.A.	2 250,00	Provision risques et charges	110 190,12
Réserves SICAV	50 190,12	Provision pour gros travaux à répartir sur plusieurs exercices	298 271,64
Comptes trésorerie.		Fonds propres associatifs	301 299,22
Crédit Agricole	41 763,03	Charges à payer	10 949,98
Caisse Epargne	23 773,37	Diffusions 88	141 499,49
C.C.P.	26 739,27	Salle du Souvenir et cimetières	148 152,05
Caisse	1 992,95	Soutien bulletin et dons	28 422,00
Compte sur livret	441 266,67	Subventions d'exploitation	31 504,00
Frais de fonctionnement et dépenses	416 110,79	Intérêts financiers	15 488,71
Résultat compte exploitation	15 225,46	Produits exceptionnels	2 500,00
		Cotisations	63 770,00
		Résultat à affecter	15 225,46
	2 341 377,89		2 341 377,89

Fonctionnement pour l'année 1988	Dépenses	Recettes
Secrétariat + salaires et charges sociales	37 797,42	2 500,00
Frais du siège	22 615,44	
Charges de la salle du Souvenir	62 619,88	
Bulletin « Le Pionnier »	76 558,80	
Soutien		21 362,00
Réunions de bureau et Conseil d'administration	1 920,60	
Frais de P.T.T.	5 741,20	
Cérémonies	6 732,00	
Assemblée générale	1 839,75	
Dons et libéralités	4 800,00	
Dépenses fondation	1 690,05	
Frais financiers	8,80	
Cotisations en retard		3 590,00
Cotisations 1988		60 180,00
Travaux cimetières	13 786,85	
Dotation provisions	180 000,00	
Subventions de fonctionnement		31 504,00
Dons manuels		155 212,05
Produits financiers		15 488,71
Diffusions		141 499,49
Totaux	416 110,79	431 336,25
Excédent	15 225,46	

COLLOQUE A L'INSTITUT D'HISTOIRE DES CONFLITS CONTEMPORAINS

L'ANNÉE 1941

Après la publication dans notre numéro 57 (janvier 1987) d'une étude de notre camarade Gilbert François, à propos du « Colloque sur le Maquis » (novembre 1984), étude qui nous avait valu une correspondance élogieuse de la part de « Pionniers » mais également de personnalités comme M. Serge Barcellini, chef de la mission permanente aux commémorations, du secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, nous présentons à nos lecteurs une autre étude de notre secrétaire national sur un colloque de l'Institut d'Histoire des Conflits Contemporains consacré à des témoignages sur la France Libre et la Résistance en 1941.

Par souci d'objectivité, Gilbert François s'est attaché plus particulièrement à la seconde partie de ce colloque, sur laquelle il était à la fois plus intéressé et plus documenté par suite de son expérience personnelle de maquisard.

Cette contribution de notre camarade permettant d'éclairer ou de remettre en mémoire un aspect de notre histoire contemporaine est une confirmation du rôle que peut et doit jouer notre Association. Nul doute que ce travail sera, comme le précédent, apprécié par nos lecteurs. Nous publierons volontiers leurs réactions, voire leurs remarques ou précisions.

La Rédaction.

RÉSISTANCE - L'ANNÉE 1941

Le C. 1 a pris naissance à la fin de l'année 1942, et rien auparavant n'existait au Vercors ni au pays des Quatre Montagnes qui soit organisé.

L'histoire nous apprend que les prémices de la Résistance se situent de façon balbutiante en 1941, en Dauphiné comme ailleurs en France.

D'un colloque organisé par la Fondation pour les études de défense nationale et le secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, ayant pour thème « Témoignages pour l'histoire, l'année 1941 », avec comme participants MM. Guy Pédroncini, Raymond Offroy, Jean Marin, l'amiral Flohic, le général Simon, le général Dubois, Alain Savary, Jean-Marie d'Hoop, Robert Salmon, Jean-Pierre Lévy, Charles Tillon, Auguste Lecœur, Henri Brelanko, Mme Germaine Tillon, MM. Geoffroy de Courcel, Christian Pineau, Pierre Sudreau, il m'a paru intéressant d'extraire pour l'information de nos adhérents, les traits essentiels à mes yeux, propres à nous remémorer le temps de notre jeunesse précédant notre engagement dans la Résistance.

Chaque fois que la possibilité nous est offerte de relativiser notre combat au Vercors par rapport à l'ensemble historique de la guerre 1939-1945, je crois qu'il faut le faire. Cela n'enlève rien à nos mérites, mais cela nous conduit à une saine modestie devenue de bon aloi en un temps où le Vercors, avec ce qu'il représente dans l'esprit de l'opinion au titre de la Résistance, nous contraint à assumer, un peu malgré nous, le symbole qu'il représente.

LA FRANCE LIBRE

Les événements historiques qui ont suivi l'appel du 18 juin ont généré tant et tant d'ouvrages que le fait d'y revenir de façon plus ou moins détaillée sur l'année 1941, n'apporterait rien au lecteur qu'il ne sache déjà. Aussi me permettrai-je d'occulter cette longue partie du colloque qui couvre les actions glorieuses, mais non moins difficiles, allant de Mers-el-Kébir à Koufra, avec les exploits de Leclerc, du Surcouf et de la marine l'accompagnant, des groupes aériens Lorraine et Bretagne.

Cependant, quelques points de repère permettront de situer la relation à établir entre ce qui se passait à Londres et en Afrique et ce qui se passait en métropole. Force est de convenir que cette période de la Résistance extérieure au territoire est maintenant bien connue, bien exploitée par la littérature et tous autres médias, alors que la Résistance inté-

rieure reste dans l'esprit des gens encore confuse, incertaine même aux yeux de beaucoup, et n'a pas donné lieu aux mêmes études, ni à la même profusion d'écrits et d'images. C'est la contre partie de la clandestinité, du risque qu'elle comportait, laissant bien peu de traces tangibles.

*
* *

La foudroyante victoire de mai-juin 1940 en France fut un choc démoralisant, certainement beaucoup plus pour la population qui subissait l'invasion, que pour les troupes en théâtres d'opérations hors de France. Il aura fallu la prémonitrice décision de Charles de Gaulle pour provoquer le sursaut, encore bien faible, car quelle qu'elle ait pu être ailleurs ici ou là, une telle initiative eût été très vite étouffée par son insignifiance au regard de l'énormité de la catastrophe. En même temps que Leclerc prononçait le serment de Koufra le 1^{er} mars 1941, avec de faibles échos en métropole, l'Afrika-korps débarquait à Tripoli avec abondance de bulletins de victoire.

« Alors dans ce triste printemps 1941, la grande nouvelle du 22 juin : l'Allemagne a attaqué la Russie soviétique (...) en quelques semaines les défaites soviétiques s'accumulent : le 16 juillet, les Allemands sont à Smolensk, le 1^{er} septembre, Leningrad est investie (...) le 16 octobre, c'est Odessa (...) les Allemands ont anéanti des armées entières (...). Une fois de plus, la Wehrmacht semble irrésistible ». (Guy Pédroncini).

Par ailleurs, la bataille de l'Atlantique coûtait aux Anglais un million sept cent mille tonnes en navires coulés par quarante sous-marins allemands sans cesse au combat.

La situation politique à peine plus favorable que les opérations militaires ajoute au désarroi.

La préoccupation de de Gaulle consistait à faire admettre que les Français libres soient considérés « comme une entité nationale représentant la France et capable d'assumer les garanties et les promesses qui pourraient être faites en ce qui concerne le rétablissement de l'indépendance, de la souveraineté et de l'intégrité de notre pays ». (Raymond Offroy).

Au surplus, les relations diplomatiques demeuraient encore ambiguës « certains Anglais pensent qu'ultérieurement Vichy pourra rentrer dans la guerre ». (Raymond Offroy) et comptent sur la flotte française. Roosevelt entretenait les meilleurs rapports possibles avec Pétain auquel il écrivait « mon cher et vieil ami » (Raymond Offroy). L'affaire de Saint-Pierre-et-Miquelon illustre bien la nature du climat dans lequel devaient se mouvoir les Français libres.

« Les marines alliées avaient quelque inquiétude sur le rôle que pourrait jouer Saint-Pierre à l'égard des sous-marins allemands en leur servant soit de base de ravitaillement, soit de source d'information sur la météo et les mouvements de navire de commerce » (Alain Savary).

Les Américains et les Anglais bien déterminés à soustraire Saint-Pierre-et-Miquelon à l'autorité de Vichy, s'opposaient à une occupation de l'île par une force française, et il fallut passer outre pour que l'amiral Muselier, Alain Savary, le commandant de Villefosse y débarquent, comme il fallut ensuite un arbitrage au sommet à Londres pour qu'Alain Savary s'y installe comme gouverneur provisoire.

Les incertitudes de l'année 1941 qui laissent la Grande-Bretagne seule face au monde hitlérien prennent fin en deux temps : le premier, le 22 juin avons-nous dit, par l'entrée en guerre de l'URSS, puis hélas, bien tard, le 7 décembre avec Pearl Harbor.

Fort heureusement, un an plus tôt, le dispositif politique était mis en place sans qu'il soit tenu compte de la réticence des Etats-Unis.

« Le 22 juin 1940, le général de Gaulle remettait au major Morton, secrétaire du Premier Ministre W. Churchill et à Sir Vansittart, secrétaire général du Foreign Office, un mémorandum dans lequel il se déclarait en mesure, sans attendre la formation d'un Comité national proprement dit, de constituer un Comité français (...). Le 28 juin, le Gouvernement de Sa Majesté reconnaissait le général de Gaulle comme Chef de tous les Français libres (...). Le 7 août, Winston Churchill adressait au Chef de la France libre, le texte d'un accord relatif à l'organisation, l'utilisation, les conditions de service des forces françaises libres » (Jean Marin). Songeait-on alors à une résistance intérieure ? Le comité national et le Conseil de Défense de l'Empire furent effectivement créés par Ordonnance du général de Gaulle prise le 24 septembre 1941, c'est-à-dire trois mois avant la mission confiée à Jean Moulin parachuté à Salon-de-Provence le 31 décembre.

*
* *

« Il faut noter qu'en 1941, la Résistance n'a pratiquement pas de contacts avec Londres et la France libre. De ce côté, elle ne reçoit encore aucune aide » (Jean-Marie d'Hoop). Pourtant, au cours des derniers mois, tant Charles de Gaulle que Jean Moulin ont conduit qu'il devenait indispensable d'unifier les mouvements naissants et de coordonner, autant que faire se peut, leur action. Mais alors, dans quel climat, selon quelle ambiance psychologique ?

La zone sud « ignorait le poids de l'occupation, elle était beaucoup plus attachée au Maréchal qui l'en préservait (...). Les résistants rencontraient l'hostilité de la masse de la population » (Jean-Marie d'Hoop). La propagande de Vichy était fort bien faite, celle des Allemands en zone nord également. A défaut de convaincre faute de l'appui de Pétain, elle effrayait. Les informations retraçant les succès des F.F.L. ne parvenaient qu'au compte-gouttes et clandestinement. Leur véracité était systématiquement remise en cause par la presse et la radio françaises avec une incomparable puissance et donc supériorité de moyens. La méfiance était de règle. « On se cherche dans le noir, sans savoir si celui à qui l'on parle est gaulliste ou pétainiste, action française ou trotskyste » (Robert Salmon). « On ne connaît pas ceux qui pensent comme vous, on ne peut se confier à un vieil ami ou à un parent sans d'innombrables précautions » (Jean-Marie d'Hoop). « L'ami que l'on croit sûr peut se révéler hostile ou au mieux indifférent et prudent » (Jean-Pierre Lévy).

L'attitude du vieux Maréchal était encore sécurisante pour beaucoup de Français et surtout de la génération qui a connu la guerre de 1914-1918. Nous n'étions pas encore aux années Laval. La présence de Darlan autorisait quelque espoir certes confus mais suffisant à calmer toute velléité de révolte. Lequel d'entre nous peut se vanter aujourd'hui qu'il n'a pas, peu ou prou, succombé au charme de telles autorités incarnant le patriotisme, le sens du devoir, de l'honneur.

Apparaissait donc dans ce contexte, la difficulté d'exprimer ses sentiments profonds et de les traduire dans des propos ou dans des actes.

Les motivations qui animaient la pensée des Résistants épars, isolés « peut-être plus nombreux qu'ils le croient » se cherchant dans une société troublée, méritent, en raison même de leur valeur morale, que l'on s'y arrête un peu « la première, c'est disons l'honneur » (Robert Salmon), observée surtout dans les éléments de l'armée, « la deuxième raison, la culture, car le côté étudiant était plus fort que le côté officier » (Robert Salmon) observée parmi les intellectuels, et aussi bien sûr « troisième raison encore plus forte, la liberté. C'est une espèce de sentiment viscéral. Défendre la France, c'était défendre le pays où commence la liberté » (Robert Salmon).

Les résistants des premiers mois furent ceux chez qui la répulsion du nazisme l'emportait sur la crainte de l'inconfort du lendemain suspendu comme l'épée de Damoclès en raison des restrictions, de l'éventualité de la prison, voire de l'exécution sommaire, car il y en avait déjà quelques-unes.

*
* *

Traduire par de l'action ce que l'on éprouve et que l'on partage avec quelques autres avec lesquels on s'est assuré des relations, parfois dangereuses, loin de tout support, de toute autre initiative, ne fut pas chose facile. Cela fut fait selon les mêmes méthodes, les mêmes objectifs. En premier lieu « la guerre des mots » (Jean-Marie d'Hoop), dans les boutiques, les ateliers, les fréquentations, au bistrot et dans des milieux sociaux organisés. Dalloz émet quelques idées, en l'air, en bavardant avec Jean Prévost.

Les familles spirituelles se retrouvent. Paul Dreyfus nous dépeint parfaitement les rencontres du Docteur Martin, de Pupin, Chavant et les autres (1) au café de la Rotonde. Il en va de même à Valence, à Romans, à Saint-Jean, à Pont, autour des Bouchier, Ganimède, Triboulet, Malossane, Brun et combien d'autres (1). Samuel à Villard gagne son entourage résistant en parlant aux uns et aux autres. Jean Moulin, déjà sous le nom de Joseph Mercier parcourt la France pour découvrir et rassembler les mouvements en cours de balbutiement ne disposant, bien sûr, que de la parole qui se répand à mots couverts.

Par son patronage de la Maison de Jeunes de Romans, de l'école des Cadres d'Uriage, Vichy crée naïvement des foyers où les idées vont faire leur chemin et gagner les esprits en faveur de la Résistance.

Puis les structures différentes les unes des autres, s'ignorant le plus souvent, s'organisent. Au café de la Rotonde, par exemple, on voulait reconstituer le parti socialiste dissous. Les mouvements importants partant de courant d'idées, des réseaux partant d'initiatives personnelles se constituent. Tous visent au même objectif : diffuser l'information en faveur d'une France libre selon leur cœur et pour cela imprimer et distribuer tracts et journaux, de préférence la nuit, dans les boîtes aux lettres, ou en journée subrepticement.

Les difficultés étaient énormes « depuis le 26 novembre 1940, il est interdit de vendre, sans autorisation du Commissaire de Police, des appareils de reproduction ou des papiers susceptibles d'être employés à la confection de circulaires ou de tracts ronéotypés » (Jean-Pierre Lévy). Avec des preuves d'imagination et de ruse, les résistants diffusaient la bonne parole, provoquant, parmi les lecteurs, l'admiration des uns, la réprobation des autres. On y trouve des thèmes mobilisateurs : « Défendre notre âme, ne pas se laisser séduire par le vainqueur (...). Défendre l'indépendance d'où la formule ni Allemands, ni Russes, ni Anglais. Le démembrement de la France (...) le pillage » (Robert Salmon).

Bref, une faible voix de contre-propagande contre celle puissamment répandue par les Allemands en zone nord et les gouvernants en zone sud. Au moins, ainsi distillée l'information semait le doute, un doute solidement étayé par deux autres thèmes : « l'esclavage des hommes, les prisonniers d'abord, les ouvriers ensuite avec la relève (...) les otages puisque c'est à peu près au moment de la création du journal que les Allemands ont établi le système de cinquante fusillés pour un Allemand abattu » (Robert Salmon).

(1) A les citer tous, la page n'y suffirait pas.

Parmi les autres actions, on retiendra le camouflage des armes par des officiers lors de l'armistice de 1940 et dont il fallait sauvegarder le dépôt. Ce fut là l'origine de l'O.R.A. On retiendra aussi les manifestations de masse, modestes mais signifiant publiquement l'existence d'une opposition à l'occupant et au régime.

« Ensuite, ce sont les renseignements où l'on retrouve les mêmes groupes qui collectent des renseignements militaires pour les Anglais, organisent des filières d'évasions pour prisonniers : D'Estienne d'Orves, un des premiers à pratiquer cette forme de résistance, fut fusillé en août 1941 ». Rien d'étonnant à ce que des évadés, à la force de leur volonté et de leur courage aient ensuite rejoint et participé à d'autres évasions ou à des mouvements de Résistance. Je pense ici à l'exploit de notre Président d'honneur, le général Le Ray qui, à Colditz, le 11 avril, réussit son évasion à la force de ses poignets et de ses muscles d'alpiniste, selon un plan soigneusement étudié ; et n'en déplaît à certains, notre Président de la République qui, lui, réussit à la troisième tentative et revient de Prusse.

Enfin, vient l'action plus brutale au crédit des communistes dès que l'URSS fut attaquée, dont le premier exemple est celui de Fabien au métro Barbès, auxquels s'ajoutent les sabotages de la M.O.I., la grève des mineurs du Nord. « Cela permet aux Allemands de stigmatiser ceux qu'ils appellent les « terroristes » expression injustifiée puisque les victimes ne sont pas choisies au hasard » (Jean-Marie d'Hoop). Et il est bon de faire le rapprochement entre les terroristes que nous étions et le terrorisme actuel pour établir la distinction fondamentale.

*
* *

Les personnalités éminentes participantes au colloque ont développé leur thème à partir des observations faites dans le mouvement auquel elles appartenaient ou les actions auxquelles elles ont été mêlées. Aussi en traiterons-nous brièvement pour ajouter à l'information concernant la Résistance.

*
* *

INTRODUCTION AU COLLOQUE

M. Geoffroy de Courcel rappelle le caractère prémonitoire de l'appel du 18 juin 1940 et de l'affirmation du général de Gaulle : « Je ne sais pas qui sera le premier assaillant de l'Allemagne ou de la Russie, mais il est certain que l'accord entre les deux pays ne durera pas et que l'un des deux interviendra forcément contre l'autre ». L'orateur insiste sur le fait que 1941 est une année charnière marquant la transition entre le désespoir d'une France libre à peine viable, de l'Angleterre seule face au monstre et l'espoir d'une victoire à terme.

SITUATION INTERNATIONALE EN 1941

M. Guy Pédroncini

« Il apparaît bien que cette année a été l'année noire sur le plan mondial ». Par la comparaison des succès anglais en Crète, en Erythrée, en Libye ; français à Koufra, à ceux des puissances de l'axe à Tripoli, en Grèce, puis en Russie, la démonstration en est faite.

Si l'on ajoute les attermolements des Etats-Unis, encore que Franklin Roosevelt ait pris des dispositions préparatoires avec la loi prêt-bail et la charte de l'Atlantique, on conviendra que la conclusion de l'auteur était justifiée.

LA FRANCE LIBRE ET LES ALLIÉS

M. Raymond Geoffroy

On imagine mal, près d'un demi-siècle plus tard, ce qu'il fallut d'efforts, de volonté et de ténacité pour imposer la notion de France libre. « Il fallait tout d'abord que les Français libres ne soient pas considérés comme une armée de rebelles sympathiques, plus ou moins dispersés dans les armées alliées et dans l'armée britannique mais qu'ils soient une entité nationale représentant la France ».

On doit beaucoup à Winston Churchill qui a reconnu en septembre le « Comité national français » qui n'était pas encore un gouvernement, ainsi que le caractère français des territoires qui étaient français à l'ouverture des hostilités. Dans le même temps, F. Roosevelt entretenait d'étroites relations diplomatiques avec Vichy.

ORGANISATION POLITIQUE ET MILITAIRE DE LA FRANCE LIBRE

M. Jean Marin nous rappelle que le journal officiel de la France libre du 26 septembre 1941 publiait l'Ordonnance instituant le Comité national, le décret nommant les commissaires nationaux, la composition du Conseil de défense de l'Empire. On trouve dans la liste, je cite pêle-mêle, René Pléven, René Cassin, André Diéthelm, Maurice Dejean, l'amiral Muselier, le général Legentilhomme, le général Vallin, le capitaine de Vaisseau Thierry d'Argenlieu, le général Catroux, le gouverneur Eboué, le général de Larminat, et le général Leclerc... Et la France libre sur le territoire national n'était pas oubliée. « A Londres, jusqu'aux derniers jours du mois de décembre 1941, le Chef de la France libre eut, avec Jean Moulin, de longs et graves entretiens. Ayant reçu du général de Gaulle, la mission, en qualité de son représentant personnel, d'unifier tous les mouvements de résistance sur le territoire national, Jean Moulin, dans la nuit du 31 décembre 1941, se jeta en parachute au-dessus du midi de la France et se posait aux environs de Salon-de-Provence ».

LA RÉSISTANCE FRANÇAISE EN 1941

Ses problèmes, ses difficultés, ses ennemis

C'est du texte de Jean-Marie d'Hoop que sont tirés les éléments du chapitre précédent concernant le climat social, les motivations, les sentiments profonds qui ont conditionné le comportement des premiers résistants. Puis, il prend résolument parti sur la définition au plan moral que l'on veut bien donner à l'esprit de collaboration.

« Beaucoup de hiérarques ont soutenu, à la Libération, que la collaboration était une nécessité qui leur avait été imposée, qu'ils l'avaient limitée de leur mieux et qu'ils avaient ainsi fait acte de résistance. Il est exact que l'armistice impliquait un minimum de collaboration administrative. Mais on sait bien que Vichy est allé plus loin, il a recherché la collaboration politique parce qu'il a cru à la victoire de l'Allemagne et il a essayé de conclure la paix pour échapper à un armistice trop lourd : tel était le sens de Montoire ».

DÉFENSE DE LA FRANCE

Prisonnier évadé, Robert Salmon rencontre à la Sorbonne un ami, Philippe Viannay. « L'un appartenant plutôt à la bourgeoisie traditionaliste à des milieux catholiques qu'on appellerait intégristes aujourd'hui ; l'autre plutôt à la moyenne bourgeoisie d'origine israélite ». Voilà qui illustre bien, une fois encore, l'unité de la Résistance telle que nous l'avons connue au Vercors autour de Chavant-Huet.

L'objectif de défense de la France en 1941 consistait à éditer un journal clandestin à l'aide d'une machine à dupliquer baptisée « Simone » achetée aux Allemands, et une autre volée au Ministère de l'Agriculture, baptisée « Adèle ». 5 000 exemplaires en 1941 (400 000 en 1944) étaient distribués par une dizaine d'étudiantes. Tout cela réalisé en ignorant ce que faisaient d'Astier, Frénay, J.-P. Lévy en zone sud, Christian Pineau auprès des syndicats.

FRANCE - LIBERTÉ - FRANC-TIREURS - J.-P. Lévy

Nous touchons là un mouvement que nous connaissons bien puisque ce fut celui à partir duquel s'organisa le Vercors avant de devenir une entité à part entière indépendante de tout le reste.

« Mes amis ne se contentent plus de confronter quelques informations mais entendent mettre sur pied une propagande susceptible d'informer l'opinion : ils ont choisi comme nom France - Liberté. Tous comme moi sont des démocrates et des libéraux orientés plutôt à gauche ».

Et ce fut la sortie des premiers tracts dactylographiés avec six exemplaires par frappe et portant la mention « copiez et diffusez ». J.-P. Lévy sait, à Lyon, ce que publie Frénay avec « Vérités », François de Menthon avec « Liberté », d'Astier de la Vigerie avec « Libération ». Alors, pour se mettre au diapason, pour traiter au fond « de la Liberté de pensée à l'égard de tous partis politiques, de tous groupes de pression, avec pour objectif immédiat : écraser le nazisme en chassant les Allemands, retrouver avec les libertés perdues la République dans une France Libre et indépendante », il fallait sortir un vrai journal. Et ce fut Franc-Tireur, en souvenir des combattants de 1870, qui donna le nom au mouvement et qui put maintenir sa diffusion quelques années encore après la Libération, comme « combat » issu de la mouvance de H. Frénay.

LE RÉSEAU MUSÉE DE L'HOMME

« Lorsqu'une résistance se met en place à partir de rien, elle se trouve prise entre deux contraintes incontournables : la première lui impose de recruter des militants et de multiplier ainsi son action sous peine de ne pas exister ; la seconde lui interdit de le faire, sous peine à recruter le traître qui exterminera toute la chaîne (...). Malgré ce risque mortel et inévitable, les chaînes d'évasion se mirent en place ». Ainsi Germaine Tillon annonce comment le réseau Musée de l'Homme, nommé ainsi en mémoire de ses premiers morts « ceux du musée », a permis d'ouvrir des portes aux résistants recherchés, aux prisonniers évadés, aux alliés tombés du ciel.

LES F.T.P.

Qui saurait mieux que Charles Tillon donner un aperçu de ce que furent et ce que firent les F.T.P. ? Charles Tillon dont le premier acte consistait à diffuser un tract à Bordeaux où il était réplé en sa qualité de Député, « tract appelant les travailleurs pour la lutte contre le fascisme hitlérien » désobéissant ainsi à la consigne du parti. « Il y aurait donc deux sortes d'engagement dans le parti (...) les deux courants qui travaillaient le P.C. confrontaient le stalinisme au besoin d'agir qui fermentait dans l'O.S. (Organisation spéciale).

Et ce, jusqu'au 22 juin, jour de l'attaque allemande sur le front de l'Est. Ainsi, et comme lui Gabriel Péri et les M.O.I. (Main d'œuvre internationale), ont anticipé le rôle éminent des F.T.P. rassemblés sous ce nom au début de 1942. Ils payèrent un premier lourd tribut avec les odieuses représailles de Châteaubriant.

LES GRÈVES DES MINEURS DU NORD PAS-DE-

CALAIS - Auguste Lecoœur

Cette zone interdite séparée du reste de la zone occupée par une véritable frontière sévèrement gardée et destinée à un rattachement pur et simple au Reich, a connu un mouvement de grève exemplaire. Alors que les 118 premiers numéros de l'Humanité clandestine d'octobre 1939 au 20 juin 1941, préconisaient une neutralité bienveillante, les mineurs du Nord, travaillant pour les Allemands, se sentaient véritablement trahis. A partir du 2 juin, c'est-à-dire à 20 jours de l'ouverture des hostilités Allemagne-URSS, cessèrent le travail « 100 000 mineurs, sur un effectif fond et jour de 143 000 (...). La note fut élevée : plus de 500 arrêtés, 244 déportés dont 130 ne revinrent pas. Pour l'année 1941, le nombre de fusillés a dépassé les 200 ».

POLITIQUE ANTI-JUIVE DE VICHY

Tout a été dit, écrit, filmé, publié, projeté sur la solution finale et on n'aura de cesse de la répéter tant l'humanité sera marquée à jamais par l'holocauste. Pourtant, nous y reviendrons avec l'intervention de Henry Bulawko qui nous rappelle « le 29 mars, création en France, du commissariat aux questions juives (...) et le statut des juifs décrété le 3 octobre 1940 ». Mille fonctionnaires se sont occupés au Commissariat en cause à quatre formes d'activités :

a) Elimination des Juifs de différentes professions.

b) Coopération dans les arrestations et plus tard dans les déportations.

c) « Organisation » économique.

d) Propagande anti-juive.

Ainsi, ce sont les Français qui, sans contrainte encore, ont emboîté le pas à la doctrine énoncée par Mein Kampf, et dès mai 1941, 4 000 juifs étaient internés à Beaune-la-Rolande ; en août, ce fut la rafle de Drancy, le Mont Valérien avec, mêlés 53 juifs et 43 non-juifs dont Gabriel Péri. Mais, dit l'auteur, « face aux mesures oppressives du Gouvernement de Vichy et des occupants allemands, on assiste à la cristallisation de groupes juifs qui, gravissant les différents degrés de l'engagement, allaient prendre une part remarquable à la Résistance en France ». Et comment ne pas évoquer ici, nos camarades du Vercors Simon et Eugène Samuel (Jacques, Ernest ou Ravalec dont les plus vieux maquisards se souviendront toujours pour l'avoir rencontré en pleine nature, en tournée des camps).

L'amiral Flohic, les généraux Simon et Dubois ont retracé l'histoire des **campagnes des F.F.L.** sur laquelle il serait prétentieux de vouloir s'étendre. Le prestige de nos armées a fait que l'Histoire, avec un grand H, s'en est emparé pour témoigner de la glorieuse épopée d'Afrique, de l'Orient, du Pacifique. On retiendra que la marine constituée à Londres avec 28 bâtiments demeurés là en juin 1940, groupait le 31 mars, 3 600 marins. Les forces aériennes plus laborieusement mises sur pied, comptaient au début 17 pilotes, venus de France à titre individuel. La fourniture d'appareils par la Grande-Bretagne a obligé la conclusion d'un accord signé le 8 juin 1941 pour officialiser une aviation française : forces aériennes françaises libres.

Les campagnes des troupes terrestres seront situées en Afrique par la bataille du désert avec ses alternatives d'avances et de replis. Ce fut la force qui, au départ du Tchad rallié par Eboué, emporta la victoire de Koufra occupée par le maréchal Graziani par le célèbre serment de Lederc, la conquête de l'Erythrée par le B.M.3 et la Légion où se distinguèrent le capitaine de la Bollardièrre et le lieutenant Pierre Mesmer.

*
* *

Alain Savary raconte comment il parvient à être nommé Gouverneur de Saint-Pierre-et-Miquelon. L'île placée sous l'autorité de Vichy, il fallut la conquérir avec l'aide des Canadiens qui ont couvert le transit de la Marine placée sous les ordres de l'amiral Muselier et contre le gré des Etats-Unis, qui eux, tenaient à laisser Saint-Pierre-et-Miquelon sous l'autorité de Vichy et n'admettaient pas le ralliement par référendum : 990 inscrits - France Libre 651, collaboration 11, blancs ou nuls 140 et 198 abstentions. L'amiral s'est trouvé un moment sur le point de faire mettre en batterie le 90 et le 75 retrouvés dans le fond d'une cave à Saint-Pierre pour faire face à la flotte américaine (moins certes pour l'intention de la vaincre que pour marquer la résolution des hommes engagés dans la lutte pour une France Libre.)

*
* *

Dans l'allocution de clôture, Pierre Sudreau donne cette affirmation : « la vérité qu'il faut prendre en conscience aujourd'hui, c'est que nous n'existons plus : nous sommes des minoritaires, nous sommes des survivants, pour ne pas dire des fantômes (...) il ne suffit pas que nous fassions des colloques pour nous faire plaisir (...) il faut faire passer notre message ».

Je m'en tiendrai là pour ma conclusion.

Gilbert François.

O.R.A. : Organisation de Résistance de l'Armée.

F.T.P. : Francs-Tireurs et Partisans.

ACTIVITÉS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES F.F.I. D'ÉPERNAY

Comme chaque année au mois de novembre, le 27 novembre 1988, une délégation de Pionniers du Vercors assistait à l'Assemblée générale des F.F.I. d'Épernay et région.

A. Croibier-Muscat, vice-président national, représentant le colonel Bouchier, Président, et Madame, M. et Mme Lothelain, Mme Gervasoni, M. et Mme Belot, M. et Mme Bertrand, M. Odeyer, M. et Mme Cavalié, M. et Mme Magnan, M. et Mme Cloitre prenaient part à la rencontre.

Après l'assemblée, tous les participants se regroupaient devant le monument de la Résistance où nos camarades Belot et Odeyer déposaient une gerbe au nom de l'Association nationale des Pionniers.

Un apéritif était offert à la mairie d'Épernay où M. Bernard Stasi, député-maire recevait tous les participants. Deux médailles de « Compagnon de l'Amicale des Anciens F.F.I. d'Épernay », étaient remises à MM. Belot, vice-président de la section de Grenoble et Odeyer, porte-drapeau de la section de Valence.

350 convives se retrouvaient pour un excellent repas à la salle des fêtes. Un orchestre anima la fin de cette rencontre et permit de danser jusqu'à une heure avancée. Nos camarades pionniers furent assez nombreux pour entonner en chœur le « Chant des Pionniers ».

Chacun apprécia cette journée du souvenir et de l'amitié en espérant bien des retrouvailles en 1989, à la même époque.



Dépôt de gerbe à Épernay par MM. Belot et Odeyer devant le Monument de la Résistance.

DANS LE LIVRE D'OR de la Salle du Souvenir à Vassieux

تحيات إلى المقاومة الفرنسية التي لم تكن أن تفقد روحها
تفقد روحها بل أملاً أن تكون صانعة أن افكر ونظير عموماً الطابع

بما أريد لسان .

(Traduction) :

Hommage à la résistance française qui avec pugnacité et force est arrivée à faire échec, à mettre à genoux un ennemi de l'humanité afin de préserver notre civilisation.

5 juin 1988.

RÉSISTANCE

Si vous n'avez plus de sang dans les veines
Etes-vous les fils des brûleurs de loups ?
Naître Dauphinois, serait-ce la peine
Si d'un sang pareil un cœur n'est jaloux ?
Si nous n'avions plus de sang dans les veines
Serions-nous les fils des brûleurs de loups ?

J'ai dans la montagne une souveraine
Neige de la Meige au ciel de Pégoud !
Stendhal, Berlioz - magnifiques fous -
Ne vont-ils pas rougir du sang de nos veines ?

Gens de mon pays, Dauphiné, debout
S'il nous reste encore du sang dans les veines !

Si tu es un loup, prends vite la plaine
Fuis dans le Vercors si tu es un ours,
Si tu es un homme, alors coup sur coup
Si tu es l'agneau... à toi la fontaine.

Si nous n'avions plus de sang dans les veines
Serions-nous les fils des brûleurs de loups ?

Si tu es l'amour, je n'ai point de haine
Du temps de Bayard - hommes de chez nous
N'en auriez-vous plus du tout dans les veines ?
Le sang dauphinois faisait peur aux loups !

Claude Chardon.

Poème-chanson destiné à rallier les Dauphinois ;
est dédié au chef regretté docteur Gaston Valois,
commandant F.F.I., qui se suicida le 29 novembre
1943 de peur de parler sous la torture. Paru en
tract.

(Revue Europe - Juillet-août 1974).

Joies et peines

DÉCÈS

Section de Monestier-de-Clermont



Les Pionniers de Monestier-de-Clermont ont perdu l'un des leurs, René Dussère, mort à 78 ans des suites d'une longue maladie supportée avec courage. En contact avec « Rouvier » (Alain le Ray) dès la fin de 1942, il hébergea dans son hôtel, en plein centre du bourg, de nombreux résistants ; les responsables du secteur IV de l'A.S. Isère, Grange, Payot, Le Pape, en transit depuis le plateau dans l'hiver 44 ; André, Emmanuel, une mission de liaison anglo-américaine...

Traqué par la Gestapo, rejoint la section Anger-Puy-Grimaud (compagnie de Trièves). Cité à l'ordre de la brigade pour faits de Résistance.

« Nénesse », dit aussi « Cagnotte » était le dévoué trésorier de la section des Pionniers de Monestier.

Ses camarades assurent son épouse Madeleine et sa famille de leurs sentiments de fraternelle amitié.

Jean Beschet.

Romans

Vincent Ensemat n'est plus

A nouveau, un compagnon s'est arrêté au bord de la route. Vincent Ensemat nous a laissés. Il avait 63 ans.

De lui, nous dirons, simplement qu'il était un compagnon assidu et fidèle. Homme de convictions, il a toujours payé de sa personne pour les défendre et essayer de les faire triompher. De son engagement à 18 ans, du Vercors à ses campagnes d'Extrême-Orient, sa seule motivation était son désir de liberté pour lui et les autres.

Sa disparition nous laisse humbles et respectueux devant une vie si bien remplie au service de son pays.

Que sa famille veuille bien accepter de la part de tous ses compagnons du Vercors, nos plus sincères condoléances.

F. Rossetti.

Allocution du Président L. Bouchier

aux obsèques de Roger Millou, ancien trésorier de la section de Romans-Bourg-de-Péage des Pionniers du Vercors, le 10 février 1989 à Romans.



Une fois encore la grande famille de la Résistance est aujourd'hui rassemblée pour accompagner le départ de l'un des siens. Roger Millou nous quitte et, comme sa famille, nous sommes tous en deuil. Nous perdons un camarade, un ami, un frère d'armes.

Sa devise aurait pu être « Amitié et Dévouement » tant il était cordial, égal d'humeur et tolérant avec ses amis, disponible et dévoué avec chacun. Sa vie entière a montré à quel point il avait un sens élevé du patriotisme et du civisme.

Patriote, il le fut probablement bien avant les heures noires de l'occupation alors qu'il optait d'emblée pour le combat de la Résistance. Il résistera avant de combattre dans le Vercors, puis participera à nouveau aux combats pour la libération de Romans et de Bourg-de-Péage. Son combat ne s'arrêtera pas là car il entreprendra immédiatement un autre combat dans le domaine associatif. J'ai eu le plaisir de travailler à ses côtés successivement comme Président de la section de Romans et Bourg-de-Péage des Pionniers du Vercors. Dans tout ce qu'il a entrepris, dans la Résistance comme dans son action associative, il a apporté sa compétence, son dévouement, sa simplicité, sa gentillesse et son bon sens qui en ont fait un compagnon précieux et un ami sûr.

Ceux qui l'ont approché seulement gardent probablement en mémoire sa cordialité et son énergie qui le mettaient sans cesse en mouvement. Ceux qui le connaissaient mieux décelaient rapidement sa très grande sensibilité et se souviennent également du culte de l'amitié qu'il pratiquait. Ceux avec qui il a travaillé à des postes de responsabilité dans la vie associative ont pu avoir la confirmation de son extraordinaire dévouement et de sa recherche consciencieuse du travail bien fait, qui pouvait aller chez lui, jusqu'à la limite extrême de ses forces physiques. Nous en avons eu encore la preuve récemment lors des fêtes de la Toussaint, pour le Souvenir Français, où il n'a pas hésité, un instant, malgré des conditions atmosphériques déplorables, à payer de sa personne sur le terrain alors que son état de santé aurait dû raisonnablement l'inciter à un repos réparateur chez lui.

D'un courage tranquille, ne se plaignant jamais malgré une santé de plus en plus fragile qui n'altérait ni son moral, ni son optimisme, il a, depuis ses premiers ennuis de santé, fait preuve d'une exceptionnelle énergie. Très souvent malade les derniers temps, mais chaque fois miraculeusement sur pied, il reprenait le cours de ses occupations avec le même entrain. J'ai toujours été étonné par la capacité avec laquelle il oubliait les alertes de santé les plus sévères qu'il subissait.

Ce fut un homme de cœur et de devoir, un camarade exemplaire, d'une fidélité à toute épreuve. C'est pourquoi devant le deuil qui afflige aujourd'hui son épouse Paulette et toute sa grande famille, tous ses camarades de la Résistance s'associent à tous ceux qui l'ont apprécié et aimé pour partager avec les siens le grand chagrin que nous éprouvons de le voir nous quitter.

Mon cher Roger, nous ne t'oublierons pas.

On nous prie d'insérer :

Le lieutenant Edmond Sabatier, au maquis « Monmon » vient de décéder à son domicile, à Montélimar le 18 décembre 1988, après une longue et douloureuse maladie. Il était âgé de 69 ans.

Entré dans la résistance A.S. (Armée Secrète) au début de 1943, il avait créé sa compagnie à Ratières, puis rejoint Rochechinard fin juin 1944. Après les accrochages du 20 juillet à Saint-Nazaire-en-Royans, la compagnie a vécu, sous sa tranquille autorité toutes sortes d'actions la menant au Pas-de-l'Escalier, Fermes-la-Charge, col de l'Echaillon, Bouvante, Léoncel, col de Tourniol, Saint-Vincent-Charpey, Alixan, Valence.

Edmond Sabatier retrouvait chaque année, au cours d'une journée d'amitié, la totalité de ses hommes. La plupart de ses amis de la 5^e compagnie étaient aux côtés de sa famille lors des obsèques célébrées à Montélimar. Il repose, après avoir bien servi son pays, au cimetière de Montélimar.

Les Pionniers s'associent à ceux qui sont dans la peine et adressent leurs vives condoléances à la famille du disparu.

● Nous venons d'apprendre le décès en janvier de la mère de notre camarade Joseph Chaumaz de la section de Grenoble.

● Notre camarade Uni André, de Saint-Marcellin, section de Pont-en-Royans, un ancien de la compagnie Philippe, a eu la douleur de perdre son épouse le 13 novembre 1988. Il a ensuite subi une opération au pied. Avec nos sentiments bien attristés, nous lui souhaitons un parfait rétablissement.

● Notre camarade Jujube, François Julien, se remet d'une lourde intervention chirurgicale. Nous lui souhaitons d'être débarrassé de ses cannes pour venir nous voir, à Vassieux. Bon courage à Suzanne qui le soigne assidûment.

● Notre ami Nonnenmacher, qui a été handicapé par deux commotions cérébrales et entorse à la colonne vertébrale, nous écrit longuement et nous dit à bientôt, en 1989.

NAISSANCES

P.C. Checchitti, une nouvelle fois grand-père d'une petite Marie-Lou née le 4 février 89. Toutes nos félicitations.

Naissance d'un 17^e petit-enfant de notre camarade Gaston Buchholzer, au foyer de Marie-Claude et Alain Gines-tret, le 30 novembre 1988 à Ambérieu, nos vives félicitations.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR



Portrait du Maréchal de Lattre de Tassigny

La Mission permanente aux commémorations et à l'information du secrétariat aux Anciens Combattants vient de nous adresser un exemplaire du catalogue de ses productions. On y trouve par exemple :

- des dossiers documentaires permettant de mieux connaître les événements historiques commémorés ;
- des catalogues d'expositions nationales : déportation, les tranchées, Verdun 1916, l'Armistice 1918...
- la description des médailles ou insignes, souvenirs philatéliques édités à propos de certains événements marquants des deux

guerres mondiales, des affiches commémoratives...

On peut consulter ce document au siège : 26, rue Claude-Genin à Grenoble ; ou bien s'adresser à la Mission permanente : 37, rue de Belle-Chasse 75700 Paris (tél. 45 56 81 32).

La Mission a également édité un dépliant consacré au Maréchal de Lattre de Tassigny (collection « Les chemins du souvenir »).

Le pavé de l'Ours

C'est avec dérision souvent que la génération du rock and roll emploie le terme « ancien combattant » à l'égard de ce qui, à ses yeux, date de plus de quelques années.

Comparer son comportement avec le nôtre, fait penser à cette phrase d'Hemingway : « La sagesse des vieillards, c'est une grande erreur. Ce n'est pas plus sages qu'ils deviennent, c'est plus prudents. »

Prudents pour ce qui concerne le sort de la jeunesse qui trône, on s'inquiète.

SOUTIEN ET DONS

10 F : Gay M.

20 F : Tournoy S., Recoux A., Veyer J., Faure J., Benistand A., Flores A., Biani J., De Vaujany G., De Crecy L., Guercio E., Gatheliet P., Golly L., De Haro F., Boucher A., Lesage J., Trial P., Martin Dhermont P., Thomas M., Porchey P., Soulier G., Riffard G., Tormos L., Darier G., Serres P., Rey E., Penia S., Barrier P., Arnaud E., Bourne Chastel A., Carceles S., Claret R., Eymard Champion, Vve Eynard R., Fantin F., Idelon G., Gaia V., Guichard H., Michel M., Morin H., Mucel A., Vve Place C., Vve Place M., Ravix A., Reynaud L., Roche R., Vve Seyvet R., Uni A., Varengo E.

25 F : Daspres D.

30 F : Anonyme, Ageron G.

35 F : Grassi J.

40 F : Ziegler H., Guiboud-Ribaud D., Magnat L.

50 F : Jacquot L., Allier L., Teneur C., Favet F., Morales P., Lafay H., Pinet L., Bourg G., Faure S., Pocard C., Ginsbourger R., Di Maria B., Piron René, Penon Léon.

70 F : Lebecq M., Pacallet J., Hugues P., Verrier M., Galand M., Poillet, Savio M., Vve Brun L., Mucel E., Perazio J., Schillinger J., Trivero E., Veilleux H.

100 F : Maistre de Chambon, Fraisse G., Broet B., Lieber G., Nonnaure L., Chabal M., Magnat L.

120 F : Pacallet A., Hebert R., Malapert de Bazentin, Ferriat A., Morel C., Maillot P., Koenig S., Beller J.

140 F : Adage J.-L.

150 F : Lambert G.

200 F : D'Argence Maud, Babiz G., Roche A.

220 F : Bigar N., Paire Ficot R.

300 F : Jacquet R.

420 F : Cathala G.

500 F : Anonyme.

1 000 F : Descour M., Fleury F.

DONS

Section de Grenoble

10 F : Facchinetti E.

20 F : Abassetti A., Bresson H., Buchholtzer G., Belot P., Borel H., Cecchetti C., Cattaneo S., Ceccato M., Cavalié E., Capra A., Capra P., Cartier A., Choain A., Calvette L., Feret R., Jouty E., Lamarca V., Lambert G., Leleux A., Mataresse J., Mouchet R., Metral C., Nonnenmacher G., Perret R., Regord J., Rossetti G., Rupage R., Scheffer M., Santoni R.

35 F : Grassi J.

40 F : Repellin L., Teppe J.

50 F : Pocard C.

70 F : Montabon A.

75 F : Brun M., Didier J.

100 F : Evesque M.

120 F : Anonyme.

210 F : Guichard Maurice.

NOUVELLES

● Nos camarades Jean Mout, en voyage à Malte et M. Bécheras, en séjour à la Napoule, nous ont adressé une amicale carte postale.

● Au moment de mettre sous presse ce numéro du « Pionnier » nous apprenons que notre camarade Albert Darier a été hospitalisé. Nous espérons bien qu'il aura retrouvé sa santé et son tonus lorsque la revue vous parviendra. Qu'il sache que ses nombreux amis ont formé bien des vœux pour qu'il se rétablisse rapidement.

La rédaction.

Le Conseil d'administration de l'association, réuni le 4 mars à Grenoble s'associe unanimement à ces vœux.

Relevé sur le Livre d'or de la « salle du Souvenir » à Vasieux à la date du 19 mai 1988 :

« Je ne savais pas tout cela »

Voilà qui nous conforte dans l'idée qu'il y a encore à faire au-delà de nos rencontres, dans l'euphorie de nos souvenirs retrouvés.

Nos remerciements à la Maison de la Mutualité et à M. P. Declais, directeur de l'Union Mutualiste de la Drôme, pour les facilités qu'ils nous accordent en mettant une salle à notre disposition à Valence, lors de la préparation de l'envoi de notre revue trimestrielle.

Merci également aux camarades de la section de Valence qui font l'expédition avec célérité et bonne humeur.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1988

MEMBRES ÉLUS

BLANCHARD Jean	Combovin, 26120 Chabeuil, ☎ 75 59 81 56.
BOUCHIER Louis	6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans, ☎ 75 02 38 36 / Villard : 76 95 15 07.
BUCHHOLTZER Gaston	36, avenue Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset, ☎ 76 21 29 16.
CLOITRE Honoré	Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ 76 46 94 58.
CROIBIER-MUSCAT Anthelme	7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, ☎ 76 32 20 36.
DARIER Albert	4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble, ☎ 76 47 02 18.
DENTELLA Marin	36, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ 76 47 00 60.
FÉREYRE Georges	Les Rabières, Malissard, 26120 Chabeuil, ☎ 75 85 24 48.
FRANÇOIS Gilbert	5, allée du Parc, Cidex 55, 38640 Claix, ☎ 76 98 52 16.
JANSEN Paul	La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
LHOTELAIN Gilbert	Corrençon-en-Vercors, 38250 Villard-de-Lans, ☎ 76 95 81 71.
LAMBERT Gustave	24, rue de Stalingrad, 38000 Grenoble, ☎ 76 43 43 55.

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS - MÉAUDRE :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ☎ 76 95 33 45.
Délégués : FAYOLLAT Ferdinand, Le Tonkin, 38880 Autrans.
FANJAS Marcel, La Rue, 38112 Méaudre.

GRENOBLE :

Président : CHABERT Edmond, 3, rue Pierre-Bonnard,
38100 Grenoble, ☎ 76 46 97 00.
Délégués : BELOT Pierre, 49, rue Général-Ferrière, bâtiment D,
38100 Grenoble.
CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe, 38450 Vif.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varcès-
Allières-et-Risset.

LYON :

Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud,
69003 Lyon, ☎ 78 54 97 41.
Délégué : DUMAS Gabriel, 8, avenue de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, Saint-Baudille-et-
Pipet, 38710 Mens, ☎ 76 34 61 38.
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : LOMBARD Gustave, Chemins des Chambons,
38650 Monestier-de-Clermont, ☎ 76 34 11 53.
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clelles-en-Trièves.

MONTPELLIER :

Président : VALETTE Henri, Le Mail 3, 42, avenue Saint-Lazare,
34000 Montpellier, ☎ 67 72 62 23.
Délégué : SEYVE René, 12, rue des Orchidées,
34000 Montpellier.

PARIS :

Président : En instance de désignation.
Secrétaire faisant fonction de président : ALLATINI Ariel,
33, rue Claude-Terrasse, 75016 Paris, ☎ 46 47 94 99.

PONT-EN-ROYANS :

Président : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-
Royans, ☎ 76 36 02 98.
Délégué : PÉRAZIO Jean, Les Sables, 38680 Pont-en-Royans.

ROMANS :

Président : ROSSETTI Fernand, impasse Victor-Marinucci,
26100 Romans, ☎ 75 02 74 57.
Délégués : MOUT Jean, 44, rue Parmentier, 26100 Romans.
GAILLARD Camille, Le Ravisère, rue de Dunkerque,
26300 Bourg-de-Péage.
GANIMÈDE Jean, rue Port-d'Ouvray, 26100 Romans.
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis,
26300 Bourg-de-Péage.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN André, 17, impasse Delay, 26100 Romans,
☎ 75 72 56 45.
Délégués : Mme BERTHET Yvonne, 43, rue Jean-Jaurès,
26190 Saint-Jean-en-Royans.
FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-
Jean-en-Royans.

VALENCE :

Président : COULET Marcel, 4, allée Chantebise, 26000 Valence,
☎ 75 55 20 82.
Délégués : MARMOUD Paul, 62, avenue Jean-Moulin,
26500 Bourg-lès-Valence.
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent,
26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-
en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-
Lans, ☎ 76 95 11 25.
Délégués : REPELLIN Léon, rue Roux-Fouillet, 38250 Villard-
de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Paul-Carnot,
38250 Villard-de-Lans.
GUILLLOT-PATRIQUE André, Les Bains,
38250 Villard-de-Lans.
MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois,
38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :

Président : ISNARD Jean, 3, impasse des Mésanges,
38490 Les Abrets, ☎ 76 32 10 06.
Délégués : DASPRES Lucien, 42, boulevard Maréchal-Foch,
38000 Grenoble, ☎ 76 47 31 19.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1988

Président national : Colonel Louis BOUCHIER	Secrétaire national : Gilbert FRANÇOIS
Vice-présidents nationaux : Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.)	Secrétaires adjoints : Paul JANSEN
Marin DENTELLA (Grenoble)	Bernadette CAVAZ
Georges FÉREYRE (Valence)	Trésorier national : Gustave LAMBERT
Non désigné (Paris)	Trésorier adjoint : Lucien DASPRES

COMMISSAIRES AUX COMPTES

Gabriel DUMAS, section de Lyon
Pierre BOS, section de Valence

